

ALBERT PASCHE

S C U L P T E U R

1873
1964

Ville de
Besançon

4	-----	Biographie
10	-----	Le Pré Oudot, ultime demeure
14	-----	Le château d'Étrabone : d'Albert Pasche à la famille Bailliart
16	-----	Son automobile
17	-----	Souvenirs d'enfance
18	-----	Les bustes
20	-----	Les sportifs
24	-----	Les poilus
30	-----	Les Jeanne d'Arc
32	-----	Les christs
35	-----	Les saints
36	-----	Les monuments funéraires
dos	-----	Remerciements



Le Conseil consultatif d'habitants des Cras / Chaprais, au travers de sa commission Patrimoine et Partage, poursuit, avec cette publication consacrée au sculpteur Albert Pasche, son travail d'érudition et de vulgarisation dont il me faut ici saluer la qualité comme l'audience acquise aussi légitimement auprès d'un large public.

Faire découvrir la vie de ses habitants, recueillir d'ultimes témoignages qui n'en sont que plus précieux pour l'histoire de la cité, s'attacher à rappeler l'existence, le travail ou l'œuvre de beaucoup de nos concitoyens d'hier forment là, comme autant de récits dévoilés par le menu et qui apportent tant à la mémoire collective des Bisontins. L'avenir saura, je n'en doute pas, en retenir tout l'intérêt et toute l'importance.

Après le peintre-verrier André Seurre, c'est Albert Pasche dont la vie nous est livrée ici : personnage haut en couleurs, à l'énergie affirmée, patriote sculptant les soldats de la Grande Guerre, croyant peuplant les églises de ses christs et de ses saints, comme les cimetières de ses mausolées ; sportif confirmé, modelant boxeurs et athlètes en action ; mais aussi fin observateur de ce monde où ses bustes ornaient les intérieurs de cette bourgeoisie qui lui était familière.

C'est tout ce temps qui va de la Belle Époque au début des Trente Glorieuses qu'il traverse et nous conte à l'aune de son talent. Un temps heureux pour ces artistes reconnus alors et entourés ; un temps retrouvé dans le récit et la quête qui nous sont offerts ici par les descendants du sculpteur, par les amis d'hier et les historiens d'aujourd'hui.

Merci encore pour tout cela, pour ce beau travail et pour l'enthousiasme partagé.

*Bravo au conseil consultatif des habitants
des Chaprais pour cette belle initiative consacrée
à un artiste de grand talent : A. PASCHE !*

Jean-Louis Fousseret

Jean-Louis Fousseret,
Maire de Besançon

**CONSEILS
CONSULTATIFS
D'HABITANTS**
CCH DE BESANÇON



*Albert Pasche
en 1919*

ALBERT PASCHE

S C U L P T E U R

1873
1964



✧ De nombreux Bisontins connaissent le sculpteur Albert Pasche. Pour ses œuvres, et parce qu'il a habité Besançon. Pourtant il n'est pas franc-comtois d'origine. Il est né en Suisse, à Plainpalais le 27 décembre 1873, de parents français comme il est précisé sur un extrait de casier judiciaire qu'Albert Pasche a dû demander pour son dossier d'admission dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

▶
Albert Pasche
jeune



✕ Son père, Louis Daniel Pasche, ingénieur horloger, habite déjà Besançon (rue Champrond) en 1899. C'est ce dont témoigne un Brevet d'invention, dans le domaine de l'horlogerie, qui lui est accordé par le gouvernement français (SGDG selon la formule consacrée). Et ce pour un « *système de montre perfectionné avec remontoir au pendant* ». Les spécialistes apprécieront. Sa mère se nomme Marie Roy, elle était originaire de Baume-les-Dames. C'est d'ailleurs après leur mariage que les parents de Pasche s'installent à Besançon.

Nous n'avons pas de renseignements concernant l'enfance d'Albert. Mais ce qui est certain c'est que, dès l'âge de 14-15 ans, il sculptait deux chapiteaux de la crypte de la basilique Saint-Ferjeux, puis la fontaine de la place de l'État-major (place Jean Cornet aujourd'hui).

C'est dire la force de cet artiste, qui deviendra un athlète accompli en pratiquant, entre autres, la boxe et l'escrime.

M. Lionel Estavoyer, dans le catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon consacrée en 2005 à l'architecte Marcel Bouterin qui dessina, entre autres, la fontaine de la place de l'État-major, souligne, à propos de Pasche, sa « *... belle physionomie barbue, sous les traits de Neptune qui décore le haut de l'édifice* ».

✕ Albert Pasche aurait suivi les cours de l'École des Beaux-Arts à Besançon, avant de poursuivre ses études à Paris sous la direction d'Alexandre Falguière et d'Antonin Mercier. Il a obtenu ses premières médailles au Salon officiel des artistes contemporains pour une *Ariane abandonnée* (1903), puis pour le monument funéraire de Bourdeney (1909) que l'on peut toujours voir aujourd'hui au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Albert Pasche, après avoir vécu quelques années rue de l'Ouest dans le XIV^e arrondissement, se marie au Raincy (où il est alors domicilié) avec Juliette Sionneau le 6 avril 1912. Née à Paris le 18 décembre 1889, elle est âgée de 22 ans, Albert, lui, est âgé de 39 ans. Le couple qui vivait déjà ensemble avant de se marier, avait eu deux enfants : un fils Jean en 1907 (décédé en 2002).



Fontaine
de l'État-major,
place Jean Cornet
à Besançon



et, en 1912, une fille, Madeleine (décédée en 1997). Albert Pasche les reconnaîtra tous deux le jour de son mariage avec Juliette, devant l'officier de l'état civil du Raincy.

Ce mariage ne durera guère puisque le mariage est dissous le 20 mars 1913 par le tribunal civil de première instance de la Seine.

Albert Pasche va se remarier très vite, le 9 août 1913, à la mairie du XVI^e arrondissement de Paris avec Jeanne Louise Ducasse née à Paris le 6 septembre 1878 : elle est déclarée professeuse de chant et domiciliée 12 rue Davioud dans le XVI^e arrondissement de Paris. Elle a comme témoin un artiste lyrique, Jean Alchevsky âgé de 36 ans, et Laure Bourdenet âgée de 59 ans, domiciliée au 37 rue Joubert à Paris, voisine immédiate d'Albert Pasche qui, lui, déclare demeurer au 39. Laure Bourdenet jouera un rôle important dans la vie du couple comme vous pourrez le découvrir dans les chapitres consacrés au Pré Oudot et au château d'Étrabonne.

Albert et Jeanne Pasche semblent avoir alors partagé leur existence entre différents lieux et logis : à Besançon, au Pré Oudot, à Paris.



« Il était un sculpteur au sens total du mot. Toutes les matières lui étaient bonnes. La pierre, le marbre, le bois. Sa force lui permettait d'affronter les matériaux les plus durs en taille directe. Il a travaillé pendant près de 30 ans à une immense statue de boxeur dans laquelle il a voulu traduire son admiration de la beauté masculine, comme il a su dans de très nombreuses œuvres gracieuses interpréter la beauté formelle féminine. Ses joueurs de football sont de la même veine et lorsqu'il puisait dans l'histoire ou dans la légende sa main traduisait excellemment la force de sa pensée. »

« Fidèle ami du festival de musique de Besançon, le soutenant dans ses débuts avec l'aimable concours de sa femme... il restera dans le souvenir de tous ceux qui aimaient sa jeunesse d'esprit et sa vivacité, comme le modèle d'un inoubliable artiste et d'un ami aux exceptionnelles qualités. »

✕ Ces mots ont été prononcés au temple Saint-Esprit de Besançon par Maître Lorach, au nom de la municipalité bisontine, dans son éloge funèbre à Albert Pasche, disparu le 27 juin 1964 à l'âge de 91 ans à son domicile bisontin du 10 rue Émile Zola, quelques années après son épouse Jeanne, décédée en 1958.

Ils sont tous deux enterrés dans un mausolée qu'Albert Pasche avait fait réaliser au Pré Oudot.



LE PRÉ OUDOT, ULTIME DEMEURE

✕ Albert Pasche a choisi, à la fin de sa vie, de reposer pour l'éternité aux côtés de son épouse Jeanne au Pré Oudot sur la commune de Fournets-Luisans. Il fallait que son attachement pour ce lieu soit important, lui qui possédait, avec elle, de nombreuses propriétés.

solée pour lequel il a sculpté un magnifique christ en croix, mais également un Saint-Ferjeux gravé sur la talvanne côté est de la ferme comtoise du Pré Oudot ou encore une croix côté ouest. La finesse de la réalisation de son christ en croix et la force de ses œuvres



C'est cet attachement à ce lieu, que nous partageons avec lui, qui nous a conduits à nous intéresser à son parcours. Il a aimé le Pré Oudot, l'a sauvé de la ruine, en a pris soin, y a installé un atelier de sculpture et y a passé la fin de sa vie. Toujours présent aujourd'hui, il y a laissé son empreinte avec plusieurs œuvres dont son mau-

découvertes au fil des années sur d'autres sites, au cours desquelles nous avons toujours conservé tout ce qui le concernait, nous ont donné envie d'en savoir toujours plus et de mieux connaître celui qui, avec son épouse, a su témoigner par son talent artistique, mais également dans sa vie, d'une sensibilité qui nous touche profondément.



Cette sensibilité, il l'exprima également par la musique puisqu'il était par ailleurs flûtiste, tout en laissant la primauté à sa seconde épouse, Jeanne Ducasse, musicienne de talent et chanteuse lyrique. C'est cette passion commune qui les liera d'amitié à la famille Bourdenet, amitié qui sera déterminante dans la vie du couple puisqu'il héritera de la fortune familiale, dont la propriété du Pré Oudot.

C'est le père, Denis-Agile Bourdenet né au Luisans en septembre 1802, qui fit la grandeur de sa famille. Présenté dans le *Dictionnaire Biographique du département du Doubs* de Max Roche et Michel Vernus aux éditions Arts et Littérature comme « *Fils d'un géomètre arpenteur, devenu juge de paix, il obtint la licence en droit le 9 août 1825, puis le doctorat le 2 septembre 1826* ». D'abord inscrit au barreau, en 1830 « [...] il fut nommé substitut du Procureur du roi au Tribunal de Baume-les-Dames [...] » puis, en 1848, « [...] conseiller à la Cour d'appel de Besançon [...], président de la même cour en 1871 ». En 1872, il est à la retraite. Il mène en parallèle une carrière politique locale « [...] puisqu'il fut élu au Conseil général du Doubs pour le canton de Pierre-



fontaine. Il était vice-président du Conseil Général du Doubs en 1871. Il était chevalier de la Légion d'Honneur. Il résidait 99 Grande Rue à Besançon [...] ». À propos de sa maison de la Grande Rue, on peut lire dans le tome 1 de *Mon vieux Besançon* de Gaston Coindre, « *Dans ces petites maisons modestes mais bien situées, deux familles de magistrat, le conseiller Chalon (au n° 101) et son confrère Bourdenet.*

Le dernier était le type parfait des vieux montagnards du Doubs, épais et lourd, engoncé dans une cravate unique par ses plis énormes. L'accroissement terrien et immobilier était la seule ambition du richissime magistrat, secondé par sa belle-sœur, intendante affairée. » Il semble d'ailleurs que monsieur Bourdenet ait racheté la maison du 101 Grande Rue à son collègue.

✕ À la suite de son mariage avec Juliette Jeanneret Gris, une Bisontine fille de négociant, il eut deux filles : Clarisse, née en 1848 à Besançon et Marie Angélique Laure, née en 1854. Clarisse, grande artiste musicienne et compositeur de musique religieuse prolifique, mourut le 28 juillet 1898. La Bibliothèque nationale répertorie plus de 144 œuvres et documents de Clarisse Bourdeney, Bourdeney orthographié avec un « y » alors que l'origine semble être un « t ». Il s'agit surtout de pièces pour orchestre et pour piano comprenant un numéro d'opus, essentiellement publiées chez Alphonse Leduc (gallica-bnf). Pour commémorer son souvenir, sa sœur Marie, demanda à Albert Pasche de réaliser un monument funéraire au cimetière du Père-Lachaise. Cette magnifique œuvre, très représentative de sa sensibilité,

lui vaudra d'être récompensé en 1909. Lorsque Marie Angélique Laure Bourdenet mourut à son tour à Paris le 6 novembre 1919, sans héritier, elle fit don de sa fortune à Jeanne et Albert Pasche.

✕ En mémoire de cette généreuse et talentueuse famille, Jeanne et Albert organisèrent, dans les années 50, les concerts Bourdeney à Besançon où ils firent jouer les œuvres de Clarisse par de très grands artistes tels Lili Laskine ou Yehudi Menuhin. Albert et Jeanne seront également de précieux soutiens au festival de musique de Besançon.

« *L'artiste ne meurt jamais. Les notes, les paroles, la réflexion qu'il laisse après lui sont la continuité de son être et de sa manière d'être. Son corps ne peut que se reposer. Quant à son âme, elle ne s'arrête jamais de vivre* » décrit si bien Inès Oueslati.

✕ Reconnaissants et admiratifs de ce qu'ont été Jeanne et Albert Pasche, dont nous nous sentons proches, nous sommes heureux de faire la lumière sur le talent d'Albert Pasche et sa sensibilité afin qu'il ne soit pas oublié.

Laurence & Émile B. Pequignet

LE CHÂTEAU D'ÉTRABONNE : D'ALBERT PASCHE À LA FAMILLE BAILLIART

Autre lieu où Jeanne et Albert effectuèrent de nombreux séjours, le château d'Étrabonne. Monsieur Philippe Bailliart, fils de la propriétaire actuelle du château, nous en explique les raisons.

✕ À la mort de Laure Bourdenet, décédée le 6 novembre 1919 à Paris sans héritier, Albert Pasche recueille la moitié de sa succession en vertu de son testament du 29 avril 1912. Le 20 juillet 1920, il rachètera à Marie Hippolyte et Marie Sophie Amiet, ses cohéritiers, leurs droits sur le château d'Étrabonne (Doubs), devenant ainsi son seul propriétaire. Son épouse, Jeanne Louise Ducasse, et lui viendront régulièrement à Étrabonne entre les deux guerres, laissant un bon souvenir à la population, accueillant régulièrement les habitants, en particulier pour la crèche à l'occasion de laquelle ils organisaient un spectacle vivant chaque année au château. Toutefois, ils souffraient d'être enfermés entre ces bâtiments et murs d'enceinte

qui ceinturaient de tous côtés la cour, ne laissant jamais le soleil y pénétrer. Albert Pasche entreprit alors de réduire la hauteur de la courtine ouest pour bénéficier d'une vue dégagée de ce côté. Il peindra un tableau représentant l'entrée du château, une fois ces travaux terminés. C'est également lui qui réalisera le monument aux morts d'Étrabonne, après la guerre de 1914-1918. Le modèle du poilu était un habitant du village : Émile Mourey.



Albert Pasche commençait à souffrir d'un début de cécité que les différents ophtalmologistes consultés pensaient incurable. Finalement, l'un d'entre eux lui suggéra de consulter à Paris Paul Bailliart, mon grand-père, chef de service de l'hospice national des Quinze-Vingts, dédié aux aveugles. C'est dans ce cadre qu'Albert Pasche vint le consulter et qu'il réussit à lui conserver la vue. En reconnaissance, Albert Pasche voulut lui donner son château d'Étrabonne. Mon grand-père déclina cette offre, tout en le remerciant de sa générosité, lui indiquant qu'il avait déjà une belle propriété à Massy (Essonne), dont il était d'ailleurs le maire.

En 1954, Paul Bailliart, sa femme, son fils (également ophtalmologiste) et sa belle-fille se rendirent à un congrès d'ophtalmologie à Besançon. Albert Pasche, apprenant leur présence, les invita à visiter Étrabonne et renouvela son offre de donation. Mon grand-père refusa à nouveau (d'autant plus que le

château qui avait été occupé pendant la guerre par les troupes allemandes était dans un état déplorable). Par contre, ma mère se montra intéressée en indiquant qu'elle avait huit enfants, que le cadre lui plaisait beaucoup et qu'elle aurait là de quoi faire passer d'agréables vacances à sa nombreuse famille. C'est ainsi qu'Albert Pasche lui fit cadeau du château d'Étrabonne, que notre famille s'efforce de restaurer depuis 1956.

✕ Il réalisera une sculpture de la tête de "son sauveur". Une longue amitié le liera jusqu'à sa mort (1964) à mon grand-père, décédé lui-même en 1969. Nous avons ainsi eu l'occasion de rendre visite à plusieurs reprises à Albert Pasche, sa femme, son fils et sa fille, au Pré Oudot.

Philippe Bailliart

À noter, l'étude de M. Bailliart publiée en 2015 dans les Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs : « La succession de Guillaume III d'Estrabonne (1453-1457) », complétée par « La vie d'un grand seigneur comtois au XV^e siècle » à paraître en 2019.

SON AUTOMOBILE

✕ Dans les années 1920, Albert souhaite réaliser lui-même la carrosserie d'une voiture qu'il a commandée à un garagiste de Besançon. Les devis conservés parmi de nombreux documents anciens personnels, stockés dans sa ferme du Pré Oudot, en attestent. Il réalise donc les plans de cette superbe automobile.

De nombreux témoins se souviennent avoir aperçu ce véhicule garé dans la cour de son domicile bisontin, rue Émile Zola, au Pré Oudot ou à Étrabonne.



△
Jeanne Pasche
et l'automobile
de la famille

Plans de
fabrication
de Pasche
▽



SOUVENIRS D'ENFANCE

Monsieur Pierre Favre-Bulle est le petit-neveu du sculpteur. Il nous fait part de ses souvenirs.

✕ Les souvenirs sont rattachés à l'oncle Pasche dont le sens de la famille se manifesta à deux reprises dans mon enfance.

D'abord en offrant à sa sœur Laure et à mes parents le logement situé au 101 Grande Rue. Pêle-mêle me reviennent en mémoire le passage des Carmes, le palais Granvelle, sa promenade, son kiosque à musique où la Nautique donnait des concerts et qui comptaient dans les rangs des instrumentistes de nombreux Favre-Bulle, les petits commerces, très à proximité du 101, un épicier, deux charcutiers, deux pâtisseries (les mokas de la pâtisserie Carreau étaient le dessert du dimanche), les bruits de la rue, le tram qui avertissait son virage de la rue de la Préfecture, l'odeur du pain à la boutique d'en face, l'enlèvement des ordures avec son cheval attelé à un tombereau.

Plus tard, l'oncle Pasche offrit à mes parents en 1934-1935 un terrain de 3200 m² situé dans le quartier de la Grette sur lequel mes parents,

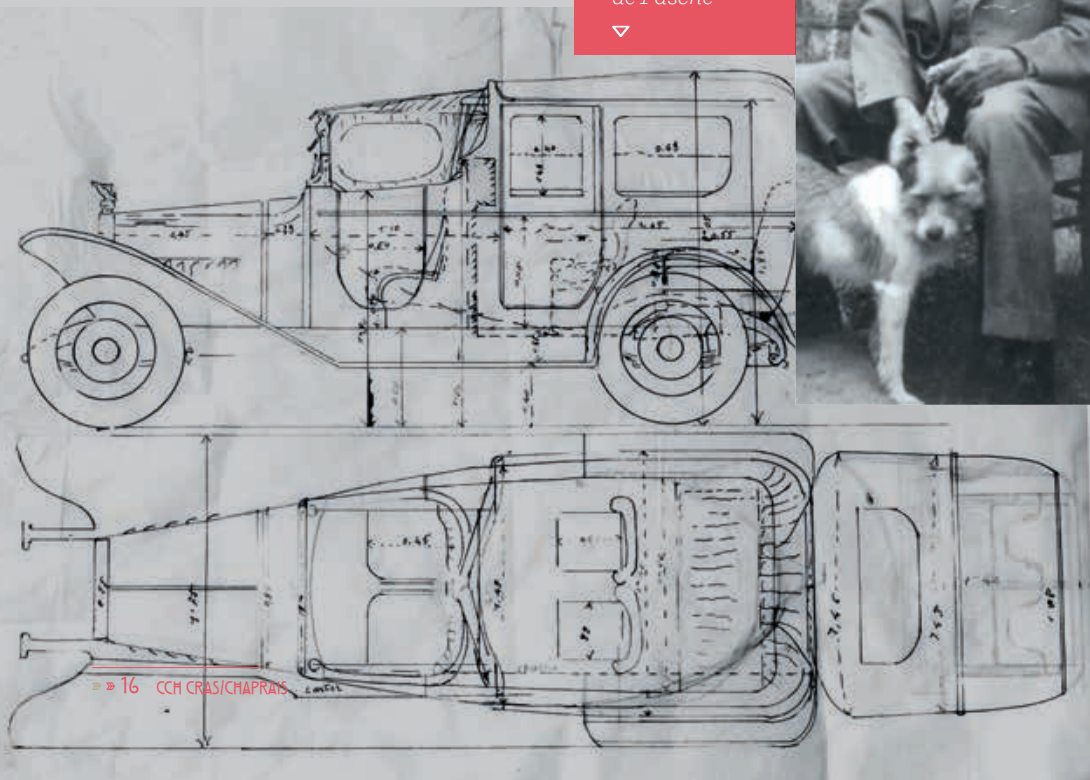
avec leurs propres deniers, firent construire une maison avec le concours de la loi dite Loucheur. Le terrain avait appartenu à un pépiniériste qui avait transformé le terrain de vignes en jardin d'Éden : plusieurs arbres de haute tige, cerisiers, pommiers, pruniers et autres groseilliers de variétés diverses. Un tiers environ du terrain était occupé par un petit bois où trônait un énorme frêne entouré de noisetiers.

Nos jeux d'enfants trouvaient dans les branches de noisetiers la matière première nécessaire à la confection des frondes, arcs, flèches qui faisaient de nous des indiens ou des compagnons de Robin des bois au gré de nos lectures et de notre imagination.

Enfin, une partie de ce terrain avait été transformée en potager, poulailler, élevage de lapins et de pigeons, se traduisant pour nous en corvée de ramassage d'herbe et de chasse aux doryphores mais qui permit d'atténuer les rigueurs du rationnement durant la présence d'autres doryphores, vert de gris ceux-là.

MERCI ONCLE PASCHE !

Pierre Favre-Bulle





△ Madame Pasche mère

▽ Pasche dans son atelier
au Pré Oudot

▷ Buste du Dr. Rolland

Buste de Mgr Rémond
exposé au Salon de Paris



1



2

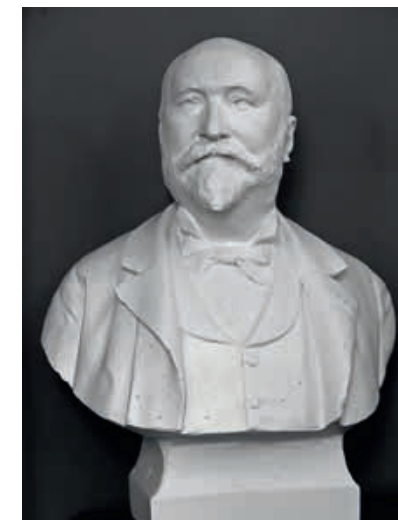


LES BUSTES

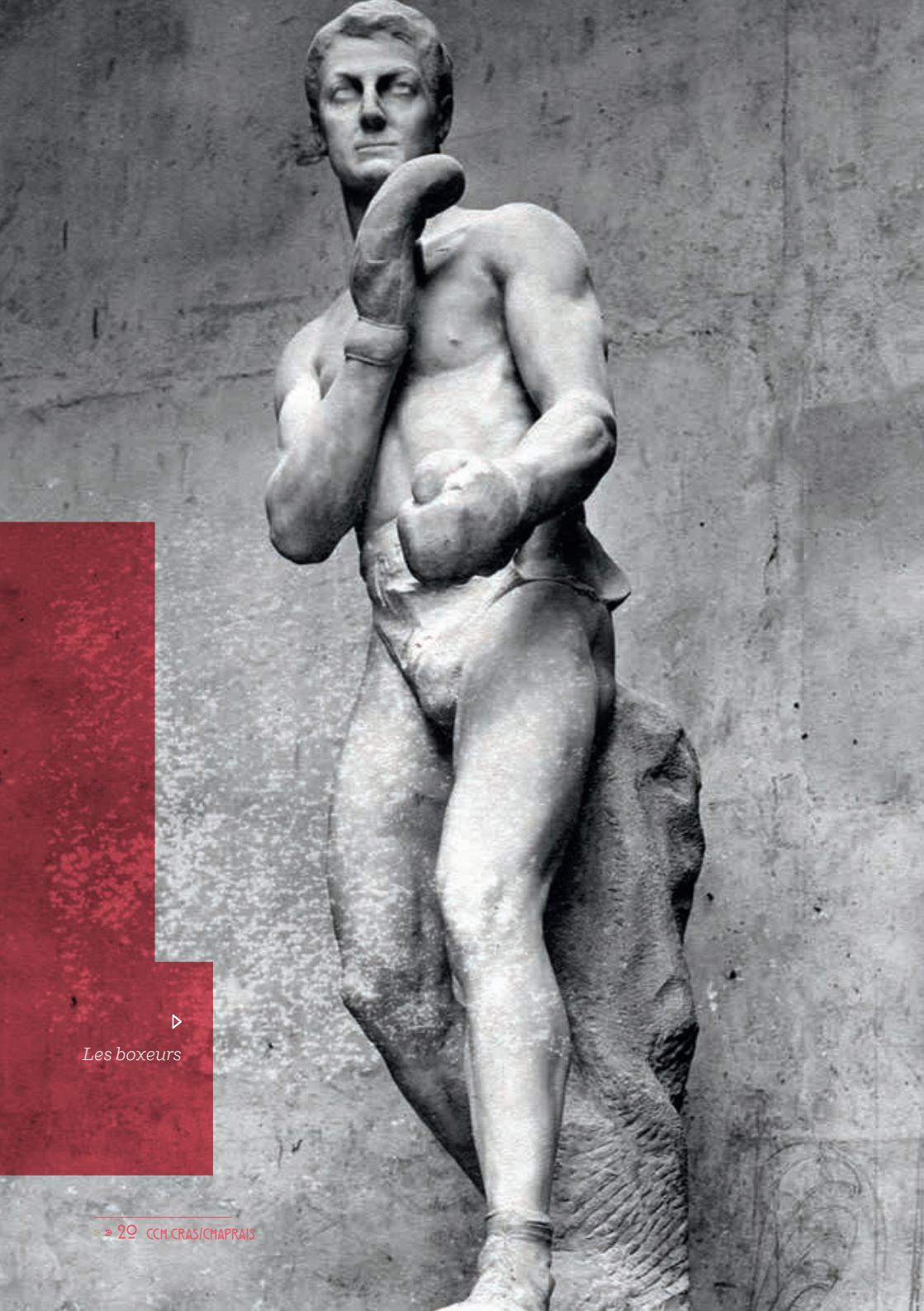
Ils occupent une place importante dans sa sculpture. Il en aurait réalisé soixante !

✕ Impossible de tous les reproduire ici, d'autant plus que nous ne connaissons pas tous les lieux où ils se trouvent ! Il est intéressant de noter que certains bustes en plâtre (ont-ils connu d'autres versions ?) conservés à Besançon, représentent des personnalités comme le docteur Rolland, grand collectionneur de cartes anciennes (Bibliothèque d'études et de conservation), ou le savant astronome Jules Gruey ③, propriété de l'Observatoire. Plus connu est le buste du banquier Veil Picard, promenade Granvelle à Besançon. Enfin, nous vous présentons deux autres bustes, celui du docteur Bailliart ① qui guérit Pasche de ses problèmes de vue

et celui d'un boxeur ②, propriété de monsieur Pierre Favre-Bulle, petit neveu de Pasche. « *De petit format mais très réussi avec ce léger sourire dont on ne sait s'il est le fruit de la victoire ou du plaisir du combat qui vient.* » nous précise monsieur Favre-Bulle !



③



Les boxeurs



LES SPORTIFS

Parmi les sculptures imposantes de Pasche figurent un certain nombre de sportifs comme en témoignent les photos d'époque retrouvées parmi ses effets personnels au Pré Oudot.

✕ Étant lui-même un sportif accompli, le sport fut l'un des nombreux domaines de prédilection et d'inspiration d'Albert Pasche. Difficile de dire combien de statues et statuette de sportifs en action il réalisa. Voici quelques unes de ses œuvres sur le football et la boxe qu'il pratiquait.





▷
*Les colosses
footballeurs*





*Le Retour, poilu
ornant le monument
aux morts devant
la gare Viotte
de Besançon*





LES POILUS

✕ À la suite de la Première Guerre mondiale, pratiquement toutes les communes de France souhaitent commémorer le souvenir de leurs enfants disparus dans ce terrible conflit. Albert Pasche participa à leur réalisation dans le Doubs. Le sculpteur, alors propriétaire du château d'Étrabonne grâce au legs Bourdenet, aurait fait don d'un monument aux morts à la commune d'Étrabonne après la Grande Guerre. Il aurait pris pour modèle le plus proche voisin de son château, un dénommé Mourey, revenu vivant de ce conflit.

« *Sculpté dans la pierre, le socle est fait de blocs de rochers. Le fusil à la main, ce soldat s'appuie à la croix d'une tombe qu'il contemple avec émotion* », note le docteur Claude Bonnet dans son ouvrage *Les monuments aux morts dans le département du Doubs* (édité en 1998).

Dans quel ordre chronologique a-t-il réalisé les différents poilus des monuments aux morts dans le Doubs ?

✕ À Besançon, il tailla dans la pierre un poilu qui ornait le premier monument devant la gare, conçu en 1920 par Maurice Boutterin (le fils de Marcel évoqué page 7 à propos de son projet pour la fontaine de la place d'État-major). Pasche travaillait « *dans une cabane en planches, près du monument* », indique monsieur Lionel Estavoyer dans le catalogue de l'exposition. Si *Le départ* du poilu présent sur ce monument est l'œuvre de son ami bisontin Georges Laëthier qui possède un atelier rue Grosjean à deux pas de la gare Viotte (aujourd'hui maison Boucton), Albert Pasche est chargé d'illustrer *Le retour* (Paul-Jean Gasq représentera la ville de Besançon au centre).





Albert Pasche et
le poilu de Saint-Claude



« À Besançon, par opposition à la statue de Georges Laëthier, Le fantassin du XIX^{ème} siècle parti en août 1914 en pantalon rouge et képi, Albert Pasche a sculpté un soldat qui, malgré l'épée laurée serrée sur son cœur, symbolise avec son casque de tankiste, comme son camarade au cimetière de Saint-Claude, l'armée nouvelle issue, avec ses gaz, ses avions et ses chars d'assaut, du conflit qui venait de secouer l'Europe », note le docteur Bonnet.

4
Le poilu
de Reugney

✕ Au cimetière de Saint-Claude à Besançon, une association locale *La gerbe du soldat* (créée en octobre 1914 afin de venir au secours des soldats) décide d'ériger également un monument aux morts dès janvier 1921. Un emplacement est accordé par la municipalité (Charles Krug est alors maire) le 8 mai 1921. La première pierre est posée et le monument est inauguré le 1^{er} novembre 1922. Voici ce que l'on peut lire dans une brochure éditée à cette occasion : « La gerbe du soldat n'aurait pu réaliser ce pieux désir si M. Pasche, grand artiste doublé d'un homme de bien n'avait offert au Comité le concours de son talent et une aide matérielle importante inspirée par le souvenir d'une Bisontine protectrice des Arts et de toutes les initiatives généreuses, Mademoiselle Bourdenet ». À noter que ce comité de *La gerbe du soldat* (qui se dissout à la fin de 1922 après avoir confié l'entretien des 1 435 tombes des soldats au Souvenir Français) était présidé par madame Mathey, personnalité locale, et qu'il comptait parmi ses membres madame Jeanne Pasche. Le monument de Saint-Claude est illustré par « un fantassin combattant de la guerre moderne qui porte son masque à gaz sur la poitrine, prêt à l'emploi. »



✕ Enfin, dernier monument aux morts, du moins semble-t-il dans le Doubs, dans le village de Reugney : « un même poilu casqué, sorti de la tranchée, vigilant malgré la victoire ; il monte la garde au pied d'un monument supportant la statue de Jeanne d'Arc ». Première des œuvres johanniques qu'il exécutera plus tard (page 30), il faut noter la position originale du sculpteur : alors que dans les années immédiates d'après-guerre, la mort était glorifiée, Albert Pasche glorifie ceux qui en reviennent vivants !

LES JEANNE D'ARC

Autre thème d'inspiration et de prédilection, le personnage de Sainte Jeanne d'Arc. À notre connaissance, il l'a représentée au moins quatre fois. Cet amour pour Jeanne ne serait-il pas la traduction dans la pierre de l'amour qu'il porte à sa seconde épouse prénommée Jeanne ? Mais il convient également de se souvenir que Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1920 et fait donc l'objet, à cette époque, d'un culte important.

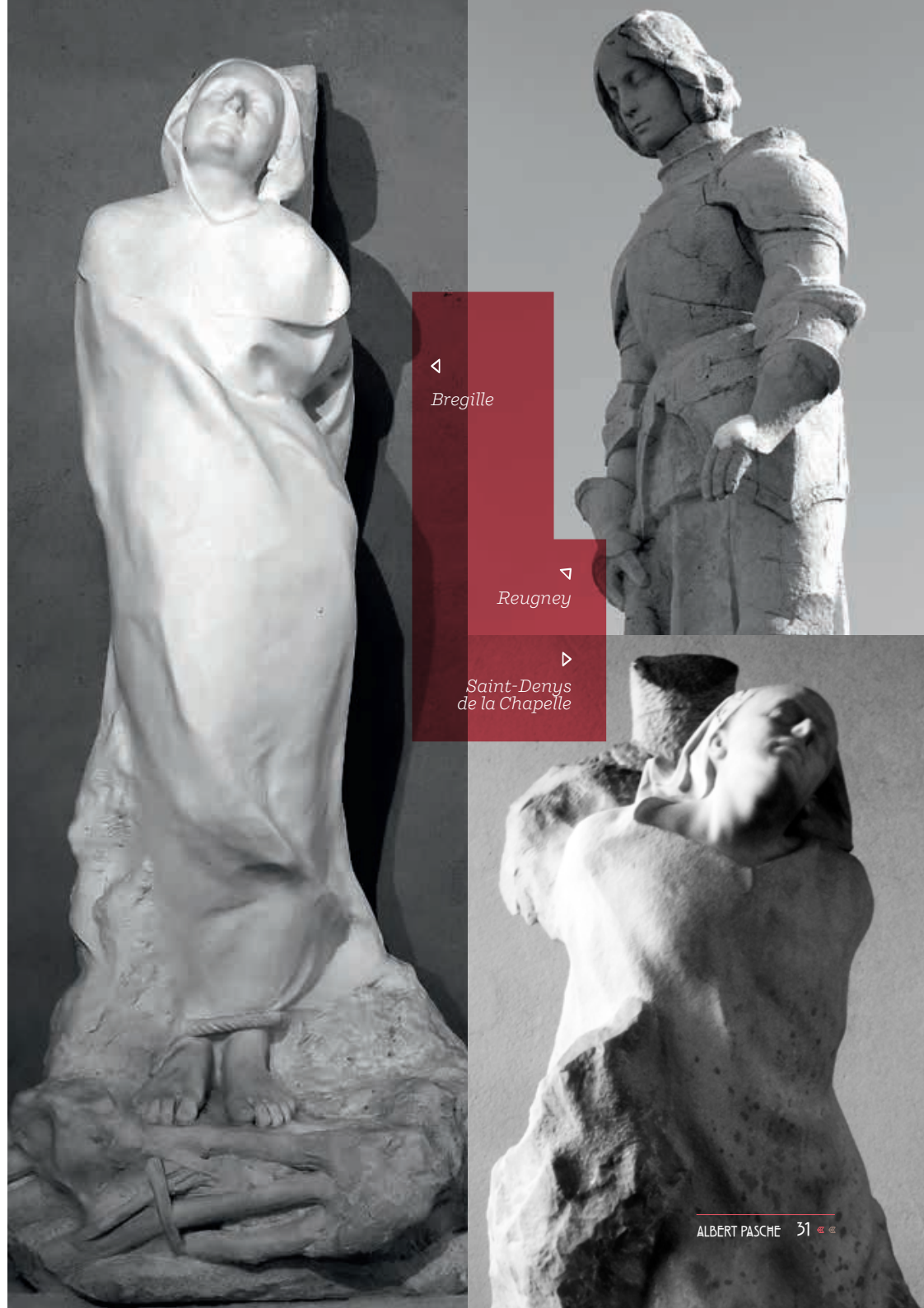
✕ Jeanne est représentée dominant un poilu à ses pieds au monument aux morts de Reugney dans le Doubs. Trois autres versions existent par ailleurs.

✕ Tout d'abord, et dans un ordre non chronologique mais géographique, une *Jeanne d'Arc au bûcher* installée à l'origine dans l'église Saint-François-Xavier de la rue des Écoles, à Besançon. Cette église ayant été désaffectée en 1975, le diocèse attribua la sculpture à l'église Sainte-Jeanne de Bregille dont la construction était achevée depuis les années 60.

✕ Une autre Jeanne d'Arc assez ressemblante existe dans l'entrée de l'église Saint-Denys de la Chapelle à Paris, dans le XVIII^e arrondissement. Jeanne d'Arc serait venue y prier en septembre 1429 avant de lancer une attaque infructueuse pour délivrer Paris, aux mains des Bourguignons alliés des Anglais.



✕ Une Jeanne d'Arc dans la basilique de Saint-Denis est représentée sur une dalle verticale, gravée, les contours soulignés par du plomb fondu, technique ancienne connue. Jeanne, avant de se recueillir à Saint-Denys de la Chapelle, église alors hors les murs d'enceinte de Paris, s'était arrêtée à Saint-Denis. Démarche spirituelle mais aussi politique et historique après avoir fait sacrer le roi de France Charles VII à Reims ! L'assaut de Paris ayant échoué, Jeanne, blessée, se replie avec ses troupes à Saint-Denis. Albert Pasche a donc contribué à célébrer son passage dans cette ville.



◀ Bregille

▽ Reugney

▷ Saint-Denis de la Chapelle



Le christ sur
le mausolée
du Pré Oudot

Celui de l'église
de Vanclans

LES CHRISTS

Réalisant ses sportifs en plâtre, en bronze ou les sculptant dans la pierre, c'est dans le bois qu'il taillera ses christes. Albert Pasche, à notre connaissance, a réalisé trois christes. L'un se trouve sur son propre mausolée, au Pré Oudot à Fournets-Luisans. Fortement dégradé, il a été restauré par une ébéniste suisse de la Chaux-de-Fonds, diplômée de l'École Boulle. Le deuxième se trouve dans l'église de Vanclans. Il aurait été commandé par la paroisse de ce village du plateau du département du Doubs. Le troisième se trouve dans une chapelle privée, à Vaire-Arcier, chapelle qui a longtemps appartenu à une famille bisontine célèbre, les Mathey, qui avait fondé les Docks franc-comtois devenus ensuite la CEDIS. Simone et Gabriel Mathey, qui entretenaient des liens d'amitié avec les Pasche, ont commandé ce christ au sculpteur. Aujourd'hui, il est toujours accroché dans cette chapelle, mais sa conservation est difficile. Madame Nicole Chevalley a bien voulu nous livrer ses réflexions quant à la restauration du christ du Pré Oudot et la comparaison qu'elle a établie avec celui de l'église de Vanclans.

LE CHRIST DU PRÉ OUDOT

❖ C'est par hasard en me promenant dans la forêt du Pré Oudot, que je suis tombée sur ce mausolée perdu au milieu des arbres avant que monsieur Pequignet ne dégage l'endroit. Une statue bien triste était appuyée sur le fond. Il s'agissait d'un grand christ en bois, en croix. Le toit était fissuré et une gouttière était au-dessus de la tête ; le socle, à même le béton, pompait par osmose l'humidité du sol, jusque dans les jambes. Des mousses envahissaient les parties gorgées d'eau. J'avais averti les propriétaires que s'ils n'intervenaient pas, ce christ serait perdu.

Dans un premier temps, nous l'avons sorti de l'endroit et placé dans le manège à chevaux de la ferme du Pré Oudot, pour qu'il se dégorge. La tête et le socle étaient comme une éponge et étaient devenus extrêmement délicats. Une fois ressuyé, je l'ai brossé délicatement pour éliminer les mousses et autres parasites, puis lavé pour éliminer le reste des crasses. Une fois sec,

j'ai traité les surfaces pour dégriser le bois ; malheureusement je n'ai pas pu récupérer la couleur originelle de la tête et du socle, l'humidité ayant travaillé les tanins et noirci le bois comme quand on trouve ce que l'on appelle le chêne des marais, utilisé en marqueterie. Malgré un séchage lent, la tête et le socle sont restés très friables. J'ai dû procéder à une consolidation à base de résine pour pouvoir conserver ces éléments. J'ai complété des manques au niveau des pieds, bras, épaules et chevelure. Pour terminer, le tout a été protégé par un enduit à base d'huile de lin en plusieurs couches. Le christ a donc repris le chemin du mausolée, entre temps remis en état.

COMPARAISON DU CHRIST DE L'ÉGLISE DE VANCLANS ET CELUI DU PRÉ OUDOT

✕ Les deux présentent des similitudes. Celui de Vanclans est en chêne, taillé dans un tronc, bras rapportés. Celui du Pré Oudot est en orme, taillé dans un tronc dont le cœur s'est fendu. La tête est rapportée proportionnellement



◀ Christ de Vaire-Arcier

▷ Dessin préparatoire de Pasche

▷ Par ordre, Saint-Ferréol, Saint-Ferjeux

plus petite que le reste du corps (a-t-elle séché ? A-t-elle été refaite plus tard ?). Le christ est fixé sur une croix en T, en sapin. Si celui de Vanclans représente bien la crucifixion, le côté martyr, le ventre creux, la cage thoracique saillante par la position des bras cloués, la blessure sanguinolente ; celui du Pré Oudot a une tout autre aura. La partie de droite représente bien un homme, mais si l'on se met sur le côté gauche de profil, je vois une hanche plus prononcée, un ventre plus rond, et un sein. Le tout me fait penser à un corps de jeune fille. Le christ est plus résigné dans son mouvement.

Est-ce que l'artiste a voulu représenter la dualité, ou lui et sa femme pour l'union dans l'éternité ? Est-ce volontaire ou est-ce pure imagination de ma part ?

Nicole Chevalley



LES SAINTS

✕ Autres réalisations dans le domaine religieux, œuvres de commandes ou pas, Albert Pasche aurait sculpté quelques chapiteaux de la basilique Saint-Ferjeux à Besançon. Il a surtout réalisé deux sculptures : celle de Saint-Ferréol tenant le ciboire et celle de Saint-Ferjeux tenant l'évangile. Leur représentation est à comparer avec celles réalisées par le célèbre artiste franc-comtois de la Renaissance, Claude Lullier, vers 1560. Ces deux sculptures sont au Musée des Beaux-Arts de Besançon et font l'objet d'une restauration grâce

à un mécénat participatif lancé en 2017. Saint-Ferjeux a été représenté de la même façon devant l'entrée de la grotte-chapelle de Notre-Dame de Remonot. Une autre représentation de Saint-Ferjeux existe, cette fois gravée sur la talvanne de la ferme du Pré Oudot à Fournets-Luisans.

Albert Pasche, comme pour ses représentations du christ, de Jeanne d'Arc et des poilus de la Première Guerre mondiale, rend ses sculptures plus proches des hommes, à leur image en quelque sorte.

▷ Albert Pasche devant la stèle du tombeau Bourdenet



▽ Vue de la tombe complète installée au cimetière du Père-Lachaise à Paris

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

✕ Albert Pasche réalisa son premier monument funéraire à Paris dès 1909. Il précède la réalisation de ses poilus.

À propos du premier, celui consacré à Clarisse Bourdenet, Gaston Coindre, dans *Mon vieux Besançon*, relève : « Rares sont les monuments d'importante décoration sculpturale : celui qui se distinguera entre tous n'est pas encore en place, ayant figuré au Salon de 1909 sous le nom du sculpteur Pasche Tombeau de la famille Bourdeney [...] ; conçu et exécuté avec un talent sans conteste ». Voici également ce que l'on peut lire sur le site des Amis et passionnés du Père-Lachaise, ce tombeau ayant attiré leur attention : « Le tombeau de la famille Bourdeney est principalement consacré à Clarisse Bourdeney, jeune musicienne de talent disparue prématurément. Orné d'un magnifique relief, le thème de sa composition évoque une femme en longs vêtements de deuil, abîmée dans sa douleur à la vision de sa chère sœur disparue ; celle-ci semble s'élever, âme libérée des humaines contingences,



au milieu de figures célestes aux formes harmonieuses qui transparaissent sous des voiles légers ; leurs bras soutiennent des harpes légères dont les accents semblent s'unir aux cantiques mystérieux qu'exhalent leurs bouches entrouvertes. Une circonstance touchante donna naissance à cette conception. Après la mort de sa sœur, M^{lle} Bourdeney ouvrant un livre de prières qu'une main pieuse avait mis aux doigts glacés de sa chère morte, le vit ouvert à une page où se lit cette phrase : « Je chanterai vos louanges dans le cœur des harpes ».



✂ D'autres monuments dédiés à des musiciens suivront au Père-Lachaise. Tout d'abord, le caveau de Marie Roze (1846-1926), cantatrice d'opéra et opéra-comique. L'artiste y est représentée sous la forme d'un buste en bronze. La tombe de Georges Enesco (1881-1955) est beaucoup plus dépouillée puisqu'il s'agit d'une simple dalle pour ce musicien franco-roumain qui fut à la fois chef d'orchestre et violoniste virtuose.

✂ Au cimetière des Chaprais, Albert Pasche a réalisé un monument funéraire important pour sa famille : sont enterrés ici sa mère, son père, sa sœur. Il se représente lui-même en train de le sculpter dans ce gros bloc de marbre blanc régulièrement entretenu.

Projet pour la tombe Enesco, suivi de la vue actuelle de la tombe réalisée

Pasche se figurant lui-même sculptant le portrait de son père sur la tombe familiale



Tombe de la famille Pasche au cimetière des Chaprais

CONSEILS
CONSULTATIFS
D'HABITANTS
CCH DE BESANÇON

CRAS
CHAPRAIS

Cette brochure a pu être réalisée grâce à la contribution de nombreuses personnes : M. Pierre Favre-Bulle et sa famille, Mme Laurence Pequignet et M. Émile B. Pequignet, la municipalité de Fournets-Luisans, M. Philippe Bailliar, propriétaire avec sa famille du château d'Étrabonne, M. André Pharizat, Maire d'Étrabonne, M. Lionel Estavoyer, chargé de mission pour la patrimoine auprès du Maire de Besançon, Mmes Nicole Marcon, Bernadette Robert, Marie-Claire Waille, conservateur de la Bibliothèque et des Archives municipales, Frédérique Tournier, agent de Développement local, M. Philippe Rousselot, Directeur de l'Observatoire, M. Jean-Marie Musy, M. Jean-Denis Parrenin, Mme et M. Vincent Chopard Lallier, Mme et M. Gilbert Thalman, la famille Remonay, l'Association des amis et passionnés du Père-Lachaise et les Archives diocésaines de Besançon.

Réalisation par les membres de la commission Patrimoine et Partage du CCH Cras/Chaprais : Mmes Brigitte Delsalle et Michèle Roche, MM. Jean-Claude Goudot, Jean Pracht et Alain Prêtre.

© Création : agence Rhodosigne - Crédits photos : D.R. Collection privée famille Favre-Bulle - Collection privée L. & É. B. Pequignet, Sophie Cousin - Alain Prêtre - Collection particulière famille Bailliar.

Ville de
Besançon

LE PRÉ[®] OUDOT

* Musées d'Histoire de Chaux

COMMUNE DE
FOURNETS-LUISANS



Commune
d'Étrabonne

